

Apologie de Jean Joubert, poète 1928-2015

Dans l'incrédulité de sa disparition, j'ai rassemblé les traces du poète : livres, revues, lettres, textes manuscrits, « livres pauvres », livres d'artiste, galets-haïkus, petits livres-objets soigneusement calligraphiés, photos, enregistrements...

Cruauté de l'effacement de l'ami, du compagnon de route si constant, alors que son œuvre le rend maintenant présent ailleurs et autrement.

Jean Joubert a voyagé au bout de ses *saisons mentales* (belle formule de son cher Apollinaire) : *été indien, arrière-saison, voyage d'hiver*, et rejoint *l'autre rive* :

*Cette autre rive si lointaine
longtemps haïe
soudain me semble proche*

*Les eaux du fleuve ténébreux s'apaisent,
les rives se resserrent
et ne dirait-on pas dans la brume du soir
le souffle du passeur ?*

*Une faible lueur là-bas se lève
comme une âme ou un flambeau.
Déjà j'entends les jappements du Chien.*

Dans son univers, une mythologie personnelle peuple la rêverie nervalienne où il vivait « l'épanchement du songe dans la vie réelle », et y croise les croyances populaires. Si Dieu est absent, les dieux, les nymphes, les créatures fantomatiques ou fantasmées sont là, dans la « forêt profonde ».

Univers où la réalité est tenue sous le charme du rêve, où les passions restent secrètes, où les femmes « dorment dans la forêt de leur chevelure », où « de menus dieux campent sous nos paupières » ou bien « sont blottis dans les replis du monde » ; où les fantômes des êtres chers franchissent « la frontière poreuse entre les vivants et les morts ».

*Voyez, censeurs, l'outrecuidance du poète,
le pouvoir qu'il s'arroe
de traverser le mur de la raison,
de conjurer dans le sommeil les hôtes souterrains
et de se croire alors maître des sortilèges
et souverain d'un royaume de spectres.*

Romancier, nouvelliste, auteur de poèmes et de récits pour la jeunesse, auteur de haïkus, de poèmes en prose, de récits-poèmes, épistolier fervent, Jean Joubert, confronté à tous les genres, écrivait toujours en poète, comme il vivait. La poésie a irrigué tous ses écrits, comme elle a orienté sa vie : « c'est la poésie qui me sert de fil conducteur » dit-il dans l'avant-propos de son *Anthologie personnelle* (Actes Sud, 1997), où il célèbre « le mariage de la poésie et de la prose ». « Exalter la présence d'un monde élémentaire à la fois réel et symbolique, élaborer progressivement le récit en se fiant aux injonctions de l'imaginaire, veiller au pouvoir de suggestion du langage, préserver l'ambiguïté du sens » étaient selon lui les attitudes qui devaient favoriser ce mariage.

Le recueil de poèmes *La main de feu* (Grasset, 1993) est chargé pour moi d'émotions particulières, car il est lié aux débuts de mon amitié avec Jean Joubert, une amitié forte

d'emblée, et jamais démentie : Jean devient à ce moment-là un compagnon de route dans ma vie professionnelle d'enseignante tout d'abord. Militant pour l'initiation à la poésie contemporaine à l'école, il s'est engagé à mes côtés sans faille, ravi de nos succès.

J'avais eu le privilège de suivre auprès de Jean l'élaboration de *La main de feu*, recevant chaque poème écrit de sa main à la plume (cadeau qu'il aimait faire à ses amis). Lors de la parution du recueil, il m'a demandé d'en faire la présentation dans la cave de la librairie Molière à Montpellier où Fanette et Jean Debernard organisaient des rencontres littéraires. Pour chaque recueil qui a suivi, Jean m'a demandé d'écrire un texte ou de le présenter.

Nos échanges, notre complicité étaient constants. En 2005, il a accepté de concrétiser avec moi et Fanette le projet d'une Maison de la Poésie à Montpellier.

Président jamais contesté de la structure depuis sa fondation, heureux de cette aventure que nous menions ensemble, il veillait à ce que le lieu obtenu de haute lutte soit un lieu d'amitié, de partage, d'échanges francs, une maison des poètes où l'on « goûte » la poésie à tous les sens du mot. Nous avons inauguré nos actions par un hommage à un très grand poète vivant, son ami de toujours, Frédéric Jacques Temple, partie prenante aussi dans cette aventure. Et Jean a été très fier de voir la poésie prendre place durablement au cœur de la cité.

Le dernier recueil de Jean, *L'alphabet des ombres* (éditions Bruno Doucey 2014) est un voyage dans ce monde onirique qui lui est cher, hanté par ses images familières : bestiaire, forêt natale, chemin de crête entre « gouffre et jardin » ... fantôme du père, de la mère, et des êtres chers comme l'oncle Georges le sabotier des « Sabots rouges », fantôme du premier amour, femmes de chair réincarnées en figures mythologiques ou légendaires... Homme des « deux versants », Jean Joubert, malgré « le désir de célébration et de lumière », s'est engagé résolument avec ce livre dans le « voyage d'hiver », « comme un qui méditant de cheminer dans la nuit d'hiver a préparé sa lampe », selon la formule d'Empédocle, figure qui le fascinait.

Il est émouvant de penser que ce recueil, qui a reçu le Prix Kowalski, devait être le dernier.

L'alphabet des ombres reste comme un grand bonheur dans sa vie, lié à son amitié forte avec Bruno Doucey et Muriel, dans une estime et une admiration réciproques, lié aux moments partagés, aux nombreuses lectures publiques du recueil, aux marques de reconnaissance multiples qu'il a reçues.

Poésie engagée, poésie ouverte et accessible, lyrisme contenu, émotion, partage : Jean Joubert semblait écrire à contre-courant des tendances et des modes ; il le faisait simplement en exerçant sa liberté de créateur. Cependant il n'y avait jamais envers les autres poètes de préjugés, jamais de refus d'entendre, d'écouter, mais une bienveillance, une curiosité, une indulgence même, pour les écritures ou les pratiques dont il se sentait éloigné.

Ses poètes les plus précieux étaient Ronsard, Baudelaire, Verlaine, Nerval, Apollinaire, Reverdy, Bonnefoy, Jaccottet, Auden, T.S. Eliot, William Carlos Williams, relus et récités à soi-même jusqu'au bout.

A présent, des textes épars circulent : les derniers textes manuscrits, confiés à quelques amis, où le poète s'engage avec rage contre l'obscurantisme et la barbarie, lui qui dans « Etat d'urgence », les avait prophétisés ; circulent aussi les « paroles de Wang Tchou », le double chinois du poète, grand auteur de haïkus, observant et disant le monde alentour avec sagesse et lucidité.

Et voilà que maintenant,

*L'horloge s'est arrêtée.
Quel silence sur la maison
comme dans une forêt profonde.*

Annie Estèves

Rappel biographique

Entré en littérature à l'âge de 25 ans avec la publication aux éditions Seghers de son premier recueil « Les lignes de la main », Jean Joubert est d'emblée reconnu par ses pairs, reçoit le Prix Antonin Artaud, publie chez Gallimard et chez Grasset. Il fonde à Montpellier « Les Cahiers de la Licorne », avec Frédéric Jacques Temple, dont il restera proche toute sa vie. Originaire du Loiret, devenu languedocien, il s'était enraciné avec bonheur dans « le Sud ». Venu à la prose par la nouvelle et le roman, c'est en 1975 qu'il reçoit le Prix Renaudot pour « L'homme de sable » (Grasset) et que le grand public le découvre. Une notoriété de romancier qui profite à son œuvre de poète.

Bibliographie Poésie

- Les poèmes 1955-1975, Grasset, 1977 (prix de l'Académie Mallarmé 1978)
- Cinquante toiles pour un espace blanc, Grasset, 1981
- Les vingt-cinq heures du jour, Grasset, 1987
- La main de feu, Grasset, 1993
- Anthologie personnelle, Actes Sud, 1997
- Arche de la parole, Le Cherche –midi, 2001
- Pluie de plumes, Haïkus, III. Alain Lacouchie, Friches Poésie Verte, 2003
- Chemin de neige (haïku), Lo País d'Enfance, éditions du Rocher, 2006
- Etat d'urgence, poèmes 1996-2008, Editinter, 2008
- L'alphabet des ombres, Editions Bruno Doucey 2014 (Prix Kowalski 2014)